

# *Un peu d'humour*

<b>Avant-propos</b> .....	5
<b>Programme d'écoute</b> .....	7
<b>Un peu d'humour</b> .....	11
Le texte est humoristique, mais pas la musique .....	17
La musique est humoristique, mais pas le texte .....	19
Le texte et la musique sont humoristiques .....	23
La musique instrumentale seule aux commandes .....	32
Les aléas de la pédagogie .....	32
Le cas Wagner .....	37
La musique moderne .....	46
<b>Illustrations complémentaires</b> .....	49
Peinture .....	49
Peinture et humour (divers) .....	49
Peinture, humour et musique au xvii <sup>e</sup> siècle .....	52
Peinture, humour et musique au xviii <sup>e</sup> siècle .....	52
Peinture, humour et musique au xix <sup>e</sup> siècle .....	54
Peinture, humour et musique au xx <sup>e</sup> siècle .....	56
Dessin .....	57
Photographie .....	59
<b>Suggestions de lecture</b> .....	61

**Peinture, humour et musique au XVII<sup>e</sup> siècle** Gerrit van Honthorst, *dit Gérard de la Nuit* (1590-1656), *Le Concert*, 1623, Washington, National Gallery of Art, huile sur toile, H. 123,5 ; L. 205 cm

Ce concert de vastes dimensions réunit des instrumentistes et des chanteurs visiblement appliqués à leur tâche. L'un d'entre eux, vu de dos, pointe une partition du bout de son archet et commente un passage à travailler. Les autres l'écoutent avec attention avant de passer à l'application pratique. Derrière eux, un jeune homme hilare qui lève un verre de vin nous fait signe de nous taire : la comédie est en train de se préparer<sup>104</sup>. À sa gauche, un couple le regarde en souriant. Des propos égrillards suivront peut-être. Les coloris chatoyants et les effets de lumière sur les chairs et les tissus sont remarquables, sans compter la mise en scène travaillée qui a su conserver la spontanéité et la vivacité originelles. Mais le pittoresque expressif est une constante chez ce peintre<sup>105</sup>.

Jan Steen (1626-1679), *Autoportrait au luth*, 1665, Madrid, musée Thyssen-Bornemisza, huile sur bois, H. 55,5 ; L. 44 cm

Ce musicien jouant du luth, c'est l'artiste lui-même qui semble inviter le spectateur à se joindre à lui pour partager ses plaisirs. Pourtant son rire sardonique, son visage peu amène, son air familier des ribotes en tout genre (il a sûrement goûté au pichet posé sur la table), sa pose négligée et provocante (l'arrière de son pantalon est visible), sa décontraction triviale qui s'associe mal à la théâtralité du rideau noir ont l'effet inverse de celui escompté. *A priori*, il serait préférable de se méfier.

Jan Steen passe pour être un joyeux drille, il a d'ailleurs peint de nombreuses scènes populaires avec un pinceau satirique et franc. Dans son tableau *Comme les vieux chantent, les enfants piaillent* (1665), il donne le mauvais exemple en apprenant à son fils à fumer. « *Pypen* » signifie tour à tour piailler, jouer du pipeau et fumer la pipe, ce qui se vérifie dans cette scène où l'on a pu déceler une allégorie des sens. L'ouïe est représentée par la cornemuse, le goût par le vin, l'odorat par la pipe, la vue par le parchemin, et le toucher par un bébé dans les bras de sa nourrice. Voir également *Le Joueur de luth* (1670), une joueuse plutôt, aux côtés d'un auditeur hilare qui boit et fume en nous prenant à partie. Derrière eux, un homme enlace une femme de façon déplaisante et intrusive, mais l'époque a dû y voir matière à sourire.

**Peinture, humour et musique au XVIII<sup>e</sup> siècle** Edward Francis Burney (1760-1848), *Amateurs of Tye-Wig Music (Musicians of the Old School)*, vers 1820, Londres, The Tate Gallery, huile sur toile, H. 71 ; L. 91,5 cm

Quel bric-à-brac foisonnant et extravagant – effrayant presque... – que ce tableau satirique peint vers 1820 par Edward Francis Burney à partir d'une aquarelle ! La scène est dominée par le buste de Georg Friedrich Haendel (1685-1759), compositeur allemand qui fit l'essentiel de sa brillante carrière en Angleterre, et qui fut enterré selon ses vœux à l'abbaye de Westminster. Des musiciens habillés comme du temps de Haendel et portant perruque – d'où le titre du tableau – s'appliquent à jouer de la musique de chambre, mais à voir la scène on ne peut que douter du résultat. Vue de dos, une femme à l'orgue lève les mains en écartant les doigts : la bougie qui éclairait sa partition vient de s'éteindre et elle en est surprise. Un violoniste myope colle le nez à sa partition. Un autre bedonnant écarte les jambes avec un laisser-aller très peu académique. Un violoncelliste tient son archet de façon fort curieuse et donc inopérante. Derrière lui un musicien joue de la flûte traversière, tandis qu'un perroquet lui dérobo sa perruque et découvre son crâne chauve. Ils interprètent une œuvre d'un autre musicien baroque, Arcangelo Corelli, contemporain de

104. « Comédie » vient du grec *kômôidia* et signifie « chant du *kômos* », c'est-à-dire du cortège aviné et allègre tenu du temps de la Grèce antique en l'honneur de Dionysos, dieu du vin et des excès.

105. Voir également de lui *Le Joyeux Violoniste au verre de vin* et *Le Joyeux Violoniste avec un verre dans le numéro de *Tempus perfectum* à paraître intitulé *À table !**